

Poulet Rôti

Par Chiara Torelli

Rosalie était le nom que susurraient toutes les bouches du collège ce matin-là, surtout les garçons. La nouvelle, avec sa peau rose et délicate, ses yeux bleus perçants et sa forme parfaite ne pouvaient qu'attirer l'attention de tout le monde. Pourtant, elle était, comme moi, quelqu'un de silencieux et discret, s'asseyant sur la chaise la plus éloignée de l'avant de la classe et cherchant un endroit où manger seule. Bien sûr, être nouveau dans notre collège ne pouvait être facile. Les gens sont très indiscrets et te jugent constamment.

Ce jour-là, moi, en solitaire paumé, était assis tout seul, donc c'est vers ma table que Rosalie se dirigea. Je ne suis pas un garçon avec qui les filles communiquent en publique, alors ça m'a surpris de la voir approcher. En la regardant de près, je vis tout de suite que quelque chose ne tournait pas rond chez elle. Elle était trop parfaite, ses mouvements trop lisses et gracieux. À côté d'elle, les plus belles filles de la 4^{ème} ressemblaient à des garçons tant leurs mouvements paraissaient saccadés.

Rosalie se glissa dans la chaise en face de moi, ferma les yeux, et inspira profondément deux ou trois fois, comme si elle sentait une odeur délicieuse. Quand elle rouvrit les yeux, elle avait une lueur étrange dans le regard. Elle me fixa un moment, puis sourit et dit :

- Tu sens bon, tu savais ?
- Ah... euh... non, je... je ne savais pas, merci, bredouillai-je, surpris. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Rosalie inspira encore un coup, puis me fit un clin d'œil :
- Je vais devoir y aller, sinon je pourrais te manger tout cru ! Et ça, ça n'a pas très bon goût !

Je ris nerveusement et la regarda se danser un chemin à travers la foule.

Rosalie devint en quelque sorte ma meilleure amie. Je dis « en quelque sorte » parce que c'était une amitié bizarre. Rosalie m'invitait souvent chez elle, mais dès que je l'invitais chez moi, elle trouvait un prétexte pour ne pas venir. Je ne m'en inquiétais pas. Ma seule préoccupation était de lui faire plaisir. J'avais l'impression que si je ne réussissais pas à la rendre heureuse, ma vie n'aurait plus aucun sens. Donc si elle voulait que je vienne chez elle, j'y allais, même si je ne m'y plaisais pas.

Ses parents n'étaient jamais là, et dès que tu ouvrais la porte, une odeur de poulet rôti te chatouillait les narines. Mais il n'y avait jamais de poulet qui rôtissait. L'eau des toilettes était toujours rouge et il y avait une chambre

dont Rosalie m'avait interdit l'accès d'où émanaient de temps en temps des gémissements. Mais j'étais trop sous le charme de Rosalie pour penser clairement, et tous ces détails me semblaient insignifiants. Jusqu'au jour où je suis arrivé en avance chez Rosalie.

Comme d'habitude, je me dirigeais vers le salon. Mais pour atteindre le salon, je devais passer devant la chambre interdite. La porte était entrouverte, et ma curiosité me poussa à jeter un coup d'œil. Juste un petit coup d'œil. En avançant vers la porte, l'odeur de poulet rôti se renforçait, me donnant presque la nausée. Bizarre, j'aimais le poulet, moi.

Avant même de toucher la porte, je la vis. Une jambe brûlée dépassait de la porte. Une jambe brûlée qui sentait le poulet rôti, avec un énorme couteau à côté. Un énorme couteau sur une serviette, tachée de sang, et une fourchette. Une fourchette dans la jambe. Je m'évanouis.

En me réveillant, je sentis tout de suite que quelque chose n'allait pas. J'avais un mal fou à la tête, et il y avait une odeur de brûlé. Puis je me rendis subitement compte que j'avais très, très chaud à l'estomac. J'ouvris les yeux, mais je fus ébloui par des flammes qui dansaient sous mon corps, attaché par les bras et les jambes à une perche. On me faisait rôti ! Un goût âcre montait dans ma gorge tandis que la panique s'emparait de moi. On ne faisait pas rôti des *humains*, ça ne se faisait pas ! À moins que...qu'on ne veuille les manger, mais ça non plus ne se faisait pas.

Ma chair me brûlait, j'avais envie de hurler. Les flammes jouaient sur mon estomac, en faisant sortir une odeur de poulet rôti. Que ça faisait mal !!! J'avais envie de mourir avant que la douleur n'augmente. Mais elle augmenta. Dans ma souffrance, j'entendis des pas. Quelqu'un venait ! Peut-être même pour me sauver ! Mais les pas approchaient avec une lenteur presque plus douloureuse que les flammes qui me dévoraient.

- Aidez-moi ! parvins-je à souffler. Mais je n'entendis qu'un rire. Un rire qui fit hérissier mes poils malgré le feu. Cette personne n'allait pas me sauver, elle allait me manger ! Cette réalisation poussa un souffle paniqué de mes poumons, ce qui ne fit que renforcer les flammes. Encore un rire, puis une voix douce, douce et mélodieuse qui disait :

- Que tu sens bon !
